

CÉMI

Séminaire de lecture du 17 octobre 2013

La grâce des débutants

Pendant qu'elle attendait à Dieppe, le moment favorable pour l'embarquement sur le Saint-Joseph et le départ définitif pour le Canada, Marie de l'Incarnation écrivit à un de ses frères, le 15 avril 1639 :

Je m'en vais donc de bon cœur suivre mon cher Jésus et souffrir tout ce qu'il voudra pour son amour. Priez-le qu'il me donne un grand courage, et remerciez-le de la grande grâce qu'il me fait de m'avoir appelée à l'exclusion de tant d'autres, à une si haute vocation. [...] Nous [trois Ursulines] faisons le voyage en la compagnie des [trois] Mères Hospitalières, de Madame de la Pelterie notre Fondatrice et de deux filles séculières, le R. Père Supérieur des Missions [le père Vimont, était accompagné de deux autres jésuites, les pères Poucet et Chaumonot] nous accompagne et il nous donnera la consolation de nous dire la sainte Messe tous les jours et de nous administrer les saints Sacremens.

Adieu donc, mon très-cher Frère, adieu pour jamais.

De Dieppe le 15. Avril

Ce fut finalement le 4 mai que le navire put quitter Dieppe pour un long et périlleux périple de trois mois. Une des religieuses hospitalières a rapporté le

déroulement des premiers instants de ces nouvelles venues en Nouvelle-France :

« Aussitôt que nous eûmes touché la terre de Québec, nous la baisâmes dans un transport de reconnaissance et avec respect, en disant le verset : *Voluntarie sacrificabo tibi et confitebor nomini tuo Domine quoniam bonum est*, pour remercier Dieu de ses conduites amoureuses sur nous, et pour nous offrir à souffrir volontairement toutes les croix qu'il lui plairait nous envoyer, ensuite nous répondîmes aux honnêtetés de Monsieur de Montmagny, qui avait pris la peine de venir lui-même sur le bord de l'eau, accompagné des principaux du pays et de tout le peuple, qui, par des grandes acclamations, marquait une réjouissance publique. Monsieur le gouverneur nous reçut avec toutes les démonstrations de la bienveillance possible ; il nous témoigna combien il nous avait souhaitées, le plaisir qu'il avait de nous voir, et le soin qu'il voulait prendre de nous prouver par les effets la sincérité de son estime et de son affection pour nous ; il fit faire plusieurs décharges de canon pour nous faire honneur, et nous mena à l'église des Pères Jésuites, qui servait de paroisse, et qui était fort jolie, la voûte et le baïustre lui donnaient un air de propreté qui la rendait fort gaie, le Père Le Jeune entonna le *Te Deum*, qui fut poursuivi par tout ce monde qui nous avait suivies¹. »

Cette générosité de l'accueil apparaît comme l'antithèse d'une réalité matérielle beaucoup plus que précaire. Ces femmes viennent en effet d'accoster enfin sur les rives d'un fleuve gigantesque, mais dans une petite bourgade de 200 à 250 habitants mal logés, mal nourris, et déprimés en comptant les coureurs des bois et les soldats itinérants. Le gouverneur et les Jésuites sont certes fort heureux de l'arrivée de ces renforts, et l'historien Marcel Trudel a certes raison de souligner qu'avec la venue des Ursulines et

¹ Sources: Ernest Gagnon, *Le fort et le château Saint-Louis; Histoire de l'Hôtel- Dieu de Québec*

des Hospitalières les besoins essentiels de la jeune colonie sont enfin comblés. Mais avant d'en arriver là, rien n'assurait que l'entreprise allait connaître le succès qu'on peut lui attribuer aujourd'hui.

Franchissant ce sas Atlantique, Marie de l'Incarnation et ses compagnes de voyage passaient d'un monde connu à un monde inconnu et grandement incertain. Pour elle, il ne s'agissait pas tant de quitter son Monastère pour partir explorer un monde à découvrir, mais de se retirer en un endroit encore plus retiré du « monde connu alors » pour se consacrer encore plus aux affaires de son divin époux. Le professeur Pierre Nepveu écrit à ce propos :

« Le Nouveau Monde a représenté à l'origine [...] une expérience de profonde privation. Le moment des découvertes est souvent trompeur : le paysage s'y donne comme un champ infini de possibilités, on le traverse comme l'a fait Jacques Cartier, dans une sorte d'enchantement et d'avidité sans cesse comblée. Mais bien vite, dès qu'il faut s'arrêter et s'installer, c'est tout ce qui manque qui apparaît soudain sous un jour impitoyable.² »

Il ajoute :

« C'est ce qui donne tant de prix aux écrits mystiques de Marie de l'Incarnation. Ce point de vue féminin sur le Nouveau Monde est aussi un point de vue radicalement sédentaire et intérieur, qui saisit cette aventure de transplantation dans le prolongement et la logique d'une expérience de l'être, à la fois comme manque et comme intensité suprême³. »

Après la cérémonie d'accueil, les Ursulines se rendirent dans l'habitation qu'avait louée par avance madame de la Peltrie, la généreuse veuve qui a

²Pierre Nepveu, *Intérieurs du Nouveau Monde. Essais sur les littératures du Québec et des Amériques*, Montréal, Boréal, 1998.

³ *Ibid.*, p. 31.

pris à sa charge tous les frais de l'entreprise. Marie de l'Incarnation a laissé une description de ce logement de fortune qu'elle se plaisait à appeler « son petit Louvre ».

Elle écrit :

« Notre logement était si petit qu'en une pièce d'environ 16 pieds (5mètres) en carré étaient notre chœur, notre parloir, dortoir, réfectoire, et dans une autre, la classe pour les Françaises et les sauvages, et notre cuisine. Nous fîmes faire un appentis pour la chapelle et la sacristie. On ne croirait pas les dépenses qu'il nous a fallu faire dans cette petite maison, quoiqu'elle soit si pauvre que nous voyons par le plafond reluire les étoiles durant la nuit, et qu'à peine y peut-on tenir une chandelle allumée à cause du vent. Un lit est proche de la terre, et l'autre, il y faut monter avec une échelle⁴ ».

Marie est venue au Canada pour y « bâtir une maison à Jésus et à Marie ». Il ne s'agissait pas là que d'une œuvre désincarnée, mais d'un projet bien inscrit dans un contexte spatiotemporel pour répondre aux besoins des missionnaires et de la mission et également pour être en mesure d'accueillir les jeunes Amérindiennes à qui elle désirait tant faire connaître l'amour de son Seigneur et leur dignité d'enfants de Dieu. À peine cinq jours après son arrivée, on la retrouve à pied d'œuvre avec le père Vimont, le père Le Jeune, le gouverneur Montmagny et madame de la Peltrie, pour dénicher le terrain propice à la construction. Au terme de débats assez vigoureux, elle obtint le terrain qu'elle souhaitait « au lieu le plus sûr pour nos personnes et le plus avantageux pour l'instruction⁵ ».

⁴ Lettre citée par Hélène Bélanger, *Marie de l'Incarnation. Une femme à découvrir*, Montréal, Mediaspaul, 2011, p. 160.

⁵ « Lettre LIX du 16 septembre 1641 », *Correspondance*, p. 144.

Nous reviendrons, au prochain séminaire, sur les aléas de l'installation des Ursulines dans la colonie. Pour aujourd'hui, nous allons nous en tenir à ce que rapporte Marie, dans ses lettres, relativement aux premières journées et aux premiers mois de sa vie dans ce monde nouveau, si différent et apparemment si précaire en comparaison avec le monde qu'elle a quitté. Écoutons ce qu'elle a écrit dans les 3 courtes lettres qui nous sont parvenues.

Raymond Brodeur, responsable scientifique